DOCUMENT RESUME

ED 054 943 SE 012 344

TITLE	Council of Europe News-Letter 2/71.
INSTITUTION	Council of Europe, Strasbourg (France). Documentation Center for Education in Europe.
PUB DATE	71
NOTE	33p.
EDRS PRICE	MF-$0.65 HC-$3.29
DESCRIPTORS	Administration; *Adult Education; Apprenticeships; *Correspondence Courses; *Educational Policy; *Higher Education; *International Education; Laws; Newsletters
IDENTIFIERS	Europe

ABSTRACT

This edition contains short notes on the educational developments in many European countries. Reports written in English concern the present state of advanced studies in the Soviet Union; an Austrian bill on pilot projects for school reform; a development plan for post-secondary education in Denmark; the debate on the reform of university administration in Finland; a bill on post-graduate scholarships and an account of difficulties in long-term educational planning in Germany; the debate on Irish community schools; Dutch planning for post-secondary education; a Scandinavian treaty for educational, scientific, and cultural cooperation; Swedish educational research and development; and British educational policy and educational technology organization. Articles in French concern continuing education; Belgian laws on scholarly reform and university administration; apprenticeship, correspondence study; private study and the formation of specialist groups in France; an Italian five-year plan for teaching reform; and cooperation between the Swiss Federal and Canton governments in education. (AL)

NEWS-LETTER
FAITS NOUVEAUX

ED054943

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH,
EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

2/71

Council of Europe / Conseil de l'Europe

Documentation Centre for Education in Europe
Centre de Documentation pour l'Education en Europe

N° 2/1971 1/III - 30/IV/1971

CONTENTS / SOMMAIRE

Page

PART ONE : GENERAL/PREMIERE PARTIE : GENERALITES

The Soviet challenge/La révolution de l'éducation permanente 3

PART TWO : MEMBER COUNTRIES
DEUXIEME PARTIE : PAYS MEMBRES

Autriche : A Bill on pilot projects of school reform 6

Belgique : Le projet de loi-cadre sur la réforme scolaire/ 7
La loi sur la gestion des universités 9

Denmark : Development plan for post-secondary education 10

Espagne : Plan pour la promotion culturelle des travailleurs 12

Finland : Debate on the reform of university administration 12

France : Projet de loi d'orientation des enseignements technologiques et professionnels et réforme du statut de l'apprentissage/ 14
Projet de loi sur l'enseignement par correspondance/ 16
Adoption du projet de loi de renouvellement de l'aide de l'Etat à l'enseignement privé/ 17
La formation permanente des cadres/ 18

Federal Republic of Germany : Bill on post-graduate scholarships/ 19
Long-term planning slowed down 20

Ireland : The community schools debate 22

Italie : Un nouveau plan de cinq ans pour la réforme de l'enseignement 23

Netherlands : Planning for post-secondary education 25

Scandinavia : Nordic treaty for educational, scientific and cultural co-operation signed 27

Suisse : Coopération entre la Fédération et les Cantons dans le domaine de l'éducation 28

Sweden : Educational research and development 29

United Kingdom : Further points on education policy/ 29
Working party on national organisation for educational technology 31

Editor : The Director of Education and of Cultural and Scientific Affairs
Editeur : Le Directeur de l'Enseignement et des Affaires Culturelles et Scientifiques

Strasbourg

THE SOVIET CHALLENGE

The Soviet Minister for higher and intermediate specialist training, Mr. V.P. ELYUTIN, recently summarised the present state of advanced studies in the Soviet Union as follows :

Students, institutes and universities

At present, there are 800 advanced training institutes in the Soviet Union with over 4,6 million students. The number of graduates has exceeded half a million for some years. There are about 500.000 students at the 50 Soviet universities.

The majority of students (about 900.000) are registered at the 206 teacher training institutes. Here, as in medicine, women students predominate. The industrialisation of the country has increased the importance of the training of technicians and engineers. Between 1958 and 1965, over one million engineers were turned out. In the five-year period, 1966-1970, over 1.100.000 engineers completed their studies at 230 institutes of advanced technology.

Although there are 98 schools of advanced technology in agriculture, with about 443.000 students, constant complaints are being made about the shortage of really well-trained agriculturalists.

There are 81 medical institutes, independent of universities, providing courses for 274.000 students.

Education by television originated in the '30s, when a great shortage of highly qualified technicians became apparent. Almost 50 per cent of all students, i.e. over 2,5 million, are pursuing a television course, or studying at evening classes. These students are less successful in their assimilation than the others, and this situation may be expected to continue.

Problem laboratories and research assignments

A particular effort is being devoted to the creation of "problem laboratories" to carry out pilot projects, and of special university laboratories. There are 44 of these research institutes, 383 "problem laboratories", and over 400 specialised laboratories. In 1968 alone, effective work was done on 75.000 research assignments at universities. Over 50 per cent of these assignments were embodied in the national plan.

There is the danger, in this connection, of a certain utilitarianism. It may arise in connection with the contracts signed between industry and the advanced teaching institutes. In the last decade, these have been practically multiplied by ten. Elyutin emphasises the advantages of these contracts. They promote close links with industry, they guarantee better conditions for the utilisation of the results of research in production, and facilitate the employment of the requisite technicians. In many cases, they stimulate the solution of interesting problems.

The selection of suitable candidates for university studies is very important if the level of technological training is to be raised. In this connection, the social composition of the student body should reflect the social

structure of Soviet society as closely as possible.

378.662 (47)

Vestnik Vysshei Shkoly, n° 4/1970,
quoted from Science Policy News,
n° 5/1971

LA REVOLUTION DE L'EDUCATION PERMANENTE

La revue "Convergence" publie les réflexions suivantes d'un chef d'entreprise industrielle française, qui montrent que le concept d'éducation permanente s'impose de plus en plus, et non seulement dans le monde de l'éducation.

On peut dire que l'éducation permanente rencontre maintenant, sur le plan des concepts, un large assentiment. Mais cela ne suffit pas : tant qu'on n'en aura pas tiré toutes les conséquences sur le plan pratique, les problèmes de l'éducation moderne n'auront pas reçu les solutions qu'ils réclament. Or, le concept d'éducation permanente permet, impose même des changements tellement fondamentaux, tellement révolutionnaires dans nos vieilles habitudes que peu nombreux jusqu'ici sont ceux qui les ont explicités; quant à leur mise en oeuvre, elle reste bien entendu entièrement à être réalisée. C'est à quelques-uns de ces changements et aux transformations de toutes sortes qu'ils impliquent, que je voudrais consacrer ces courtes réflexions.

Le point fondamental (parce que tout en découle) est, en définitive, le caractère global du système de formation ainsi proposé. Lorsque l'enseignement constituait une activité limitée à une certaine tranche de la vie (et bien entendu celle de l'enfance et de l'adolescence), il pouvait être organisé sans que l'on ait à s'occuper de ses prolongements éventuels. Les choses sont radicalement différentes avec l'éducation permanente : dès l'instant que le processus éducatif doit s'étendre sur toute l'existence, il faut à l'évidence que ses différentes parties soient harmonieusement liées les unes aux autres et que les premières préparent le mieux possible aux suivantes. Il en résulte que l'éducation de la jeunesse doit être entièrement réorganisée en fonction de ce nouveau concept, que ses objectifs, ses méthodes et son contenu doivent être complètement "repensés" en les plaçant dans le cadre d'une éducation continuée. C'est là une tâche immense sur laquelle il convient de s'arrêter quelques instants.

Si l'on réfléchit d'une façon logique aux répercussions du concept d'éducation permanente sur l'enseignement initial, on est implacablement conduit aux principales conclusions suivantes :

- L'enseignement doit préparer le futur adulte à continuer à apprendre. Il faut donc développer par priorité en lui ce qui peut lui en donner le goût et les moyens. D'où la priorité à accorder aux méthodes de travail, à la recherche de l'information, à tout ce qu'on pourrait appeler la constitution de "l'outil intellectuel" par rapport à l'accumulation de connaissances.
- Elargissant cette notion, on s'aperçoit qu'il est essentiel que l'enseignement prépare le mieux possible à la vie, et par conséquent à la vie professionnelle qui, même dans les pays où la durée du travail est la plus faible, occupe la majeure partie du temps de "l'adulte éveillé" et exerce sur son épanouissement personnel une influence le plus souvent dominante. Tout enseignement donné à la jeunesse doit dès lors avoir un objectif professionnel, ce qui permet de faire disparaître les vieilles barrières entre l'enseignement classique (seul considéré comme "culturel") et la formation professionnelle (regardée avec un certain mépris comme "utilitaire") :

un enseignement équilibré aura, à des degrés divers selon les genres d'enseignement, un objectif culturel et un objectif professionnel.

- La généralisation de l'éducation des adultes permet de reporter à ce stade l'acquisition d'un métier spécialisé. Il en résulte que l'éducation des jeunes pourra revêtir un caractère beaucoup plus général qu'actuellement, à deux exceptions près : d'une part, il faudra laisser subsister certains enseignements supérieurs spécialisés, d'autre part la formation initiale devra comprendre la part de spécialisation permettant l'accès normal à un premier emploi.

- Ces différentes considérations convergent vers une conclusion qu'impose l'éducation permanente : la réduction du temps des études pour la jeunesse. Actuellement, le réflexe généralisé, dans tous les pays, est un allongement continu, et parfaitement illusoire : l'éducation permanente et elle seule, permet de renverser la vapeur.

Ce dernier point est d'une importance capitale. La vie d'étudiant à plein temps est, dans une large mesure, artificielle et son prolongement abusif ne peut que poser une foule de problèmes délicats à une époque où les jeunes sont plus libres, mieux informés et se marient plus tôt : on s'en aperçoit chaque jour un peu plus dans tous les pays. Il y aurait donc un immense intérêt à diminuer la durée des études, c'est-à-dire de l'ensemble secondaire-supérieur, quitte à reporter à plus tard, au cours de la vie professionnelle, l'acquisition de nouvelles connaissances. Il suffit de réfléchir quelques instants à ce problème pour s'apercevoir qu'un tel programme entraîne un véritable bouleversement du système universitaire, en même temps qu'il suppose une importante évolution des entreprises.

Pour les entreprises, les changements ne seront pas négligeables, même s'ils sont moins fondamentaux. Elles embaucheront plus jeunes des gens ayant reçu une formation théorique moins complète, ce qui posera des problèmes de structure. Elles devront leur permettre, au bout d'un certain temps, de recevoir en dehors de l'entreprise des formations complémentaires de volume important, ce qui imposera l'organisation, soit du travail à temps partiel, soit de congés de longue durée.

Du côté des jeunes enfin, les problèmes ne seront pas moins sérieux. Le diplôme d'enseignement supérieur est, dans une très large mesure, un élément sécurisant", une garantie d'emploi : qu'en sera-t-il dans le nouveau système ? Quel sera le statut des salariés pendant leur temps de formation ? Les entreprises auront-elles à leur donner des garanties de réemploi ? Comment seront-ils rémunérés ? Toutes ces questions se posent, et il faut pouvoir y répondre.

Il le faut : car l'amoncellement des problèmes est seulement la preuve d'une sclérose excessive de la société actuelle, qui n'a pas su évoluer à temps et qui découvre les problèmes, alors qu'ils ont déjà pris une ampleur démesurée. Rester dans cette situation est impossible, et on ne peut en sortir qu'en utilisant, peu ou prou, les voies qui viennent d'être esquissées.

374.7

J. CHENEVIER, Président de la Société Française des Pétroles BP; Convergence, n° 4/1970

AUSTRIA : A BILL ON PILOT PROJECTS OF SCHOOL REFORM

In mid-April the Government approved a bill to amend the school organisation Act of 1962. The bill, known as the "Fourth school organisation amendment bill" has been discussed for over a year by the school reform commission which comprises educators, researchers and parliamentarians under the chairmanship of the Minister of Education, Mr. L. GRATZ (cf. News-letter n° 3/70). The bill's intention is to provide the legal basis for a comprehensive programme of educational experimentation and innovation ranging from pre-school education to teacher training. Il will now be submitted to Parliament where it needs a two-thirds majority, as all school legislation in Austria does, to be enacted. It is hoped that the opposition will not veto the legislation, since its representatives in the school reform commission had the opportunity to co-operate in preparing the bill.

The bill suspends further, till 1977/78, the introduction of a thirteenth school year, in upper secondary education, which was foreseen by the 1962 Act but had to be postponed on account of teacher shortage and of growing opposition to it in public opinion.

One of the main points of the bill is the abolition of entrance examinations for admission to the secondary schools. Henceforth the elementary school will attest at the end of the fourth school year whether the pupil can be admitted to the fifth school year at the secondary modern school (Hauptschule). This certification will suffice also for admittance to the fifth school year at grammar schools. If admission is denied, the pupil's parents can demand a re-examination of the case by probationary admittance to the secondary school of their choice. The forthcoming abolition of entrance examinations has not led to a disproportionate rise in the numbers of admission candidates to grammar schools as was predicted in some quarters of public opinion. The Ministry announced that admission requests for the school year 1971/72 have slightly increased but have remained everywhere within a ten per cent margin and that the building programme in progress can provide for the necessary facilities. The bill makes it an obligation for all schools to provide, in all fourth and eighth school years, information and advice to pupils and parents on educational choices and introduces career advice in all terminal classes.

The main part of the bill deals, in 14 articles, with the programme of experimentation and innovation which will be implemented as from autumn 1971 over a period of six years at not more than ten per cent of schools. Each indivual project will be carried out under scientific observation and guidance.

The following pilot projects will be tested under the programme :

- Pre-school classes for children who have reached the compulsory school age but have not yet reached the maturity for admission to the first grade;
- Elementary school : moderate setting in individual subjects; early beginning of modern language teaching;
- Middle school for the 10 - 14 year-olds : introduction of an orientation stage comprising the fifth and sixth school years; experiments with multilateral comprehensive schools, in which various school types will be combined "under one roof" with one headmaster and a common staff; experiments with fully-integrated comprehensive schools in which grammar schools and secondary modern

schools will be merged, there may however be various 'achievement' groups in individual subjects;

- Polytechnical course : the ninth school year at the secondary modern school will allow for setting in various subjects and optional subjects will be offered for prevocational orientation and training;
- Grammar school : a core-and-course system and achievement grouping will be introduced at the upper grades to test the possibilities of shortening or prolonging the courses leading to the certificate according to the progress of the individual pupil; experiments will also be carried out in which the leaving examination is split up into terminal examinations in the various subjects and spread out over a certain time period; various forms of promotion courses for weaker pupils will be tested, these courses will begin in the lower grades;
- Teacher training : three-year training courses (instead of the present two-year courses) will be introduced at several colleges for future teachers at secondary modern schools, special schools and polytechnical courses.

The cost estimate for the whole programme is 14 million Austrian schillings in the first year, but it is expected that this sum may more than quadruple in the years to come.

37.014.3 (436)

Informationsdienst für Bildungspolitik und Forschung, 30-IV-1971; B.v.M.

BELGIQUE : LE PROJET DE LOI-CADRE SUR LA REFORME SCOLAIRE

A la mi-mars, la Commission de l'Education nationale du Sénat approuvait par 12 voix et 5 abstentions le projet de loi relatif à la structure générale et à l'organisation de l'enseignement secondaire. Il s'agit d'un projet de loi-cadre, qui n'entre pas dans les détails de la réforme /déjà expérimentée dans un certain nombre d'établissements scolaires depuis le 1er septembre 1969 (cf. Faits Nouveaux n° 1/71)/, mais énonce les grands principes de base de celle-ci. Le rapport sur les travaux consacrés par la Commission du Sénat au projet de loi sur l'enseignement rénové vient d'être publié.

Les nouvelles structures pédagogiques

Sur le plan des structures pédagogiques, le rapport définit les buts de la réforme en onze points :

1) L'enseignement rénové comportera toutes les formes d'enseignement faisant suite à l'enseignement primaire : le moyen, le technique, le professionnel et l'artistique; en outre, il est prévu des classes dites "d'accueil" pour les élèves retardés ou apparemment peu doués.
2) Ces formes d'enseignement sont accessibles de plain-pied à tous les enfants qui ont subi avec fruit l'enseignement primaire.
3) Le "rénové" sera accessible indistinctement aux filles et aux garçons, quels que soient le niveau et/ou la spécialisation des études choisies.

4) Le secondaire rénové comportera trois périodes de deux années (un degré d'observation, un degré d'orientation et un degré de détermination).

5) Il comprend un enseignement court (deux ou quatre ans) et un enseignement long (six ans).

6) Au cours de ces deux formes d'enseignement, les préoccupations essentielles porteront successivement sur l'observation, l'orientation et la détermination, afin de permettre l'accès à la profession et à la préparation des études.

7) Chacun des trois degrés est sanctionné par un titre.

8) Le "rénové" comportera au cours des six années un ensemble de matières communes, complété par un système souple d'options et d'activités. Des séances de rattrapage seront organisées à l'intention des élèves qui ont des handicaps à surmonter dans certaines disciplines fondamentales ou qui ont changé d'option.

9) Dans le premier degré, la première année débutera par une période axée essentiellement sur l'observation des élèves à travers toutes les disciplines.

10) Le deuxième degré postule une formation correspondant davantage aux intérêts et aux aptitudes des élèves.

11) Dans le troisième degré, le système d'options doit permettre une meilleure étude en profondeur.

Méthodes et programmes

Sur le plan des méthodes et programmes, l'enseignement rénové se caractérise par une diminution du nombre d'heures consacrées à des branches obligatoires. En revanche, un temps plus important est réservé aux activités "choisies", afin de permettre aux aptitudes de se révéler et de se développer.

Les méthodes nouvelles sont classées en neuf points :

1) Mieux préparer les jeunes à la vie sociale et démocratique et développer leur sens critique.

2) Orienter l'enseignement en fonction des réussites scolaires, et non sélectionner en fonction des échecs.

3) Créer progressivement un climat démocratique judicieusement adapté à l'âge des élèves.

4) Informer les élèves et les parents de tout ce qui concerne les règlements, programmes, choix des matières, professions.

5) La question des examens doit être revue.

6) La formation commune comprend la formation physique et intellectuelle, morale et civique, technique et scientifique, artistique et littéraire.

7) Les programmes des matières devront être revus, allégés et conçus, en laissant une large place à la personnalité et à l'initiative du professeur.

8) Au cours des six années, les élèves recevront une éducation morale à base confessionnelle ou laïque.

9) Le choix des matières à options devra être laissé aux élèves, mais il faudra veiller à ce que ce choix soit équilibré.

Une réforme pragmatique

En vertu de l'article 1 du projet, les établissements subventionnés de l'enseignement libre pourront maintenir leurs structures actuelles pendant une période transitoire, dont le Parlement lui-même sera maître de déterminer la durée.

Après avoir énuméré ces principes de base, le rapport rend compte des sept séances consacrées par la commission à l'examen du projet qui, dit-il, "survient après 25 ans d'efforts ininterrompus, produits par tous les ministres successifs, en vue d'améliorer notre système d'enseignement secondaire". Le rapport, dans sa partie finale, rappelle que cette réforme de l'enseignement secondaire est voulue, "avec des nuances particulières", par des enseignants socialistes, des chrétiens et des libéraux, ainsi que par les associations de parents, la Fédération des Industries Belges et autres organisations. Il souligne que la réforme pourra donc se faire de façon pragmatique, sans heurts et progressivement.

37.014.3 (493) Le Soir, 15-IV-1971; A.A.

BELGIQUE : LA LOI SUR LA GESTION DES UNIVERSITES

La loi sur l'organisation des universités de l'Etat a été voté mi-mars par la Chambre, après avoir été adoptée par le Sénat. Les débats parlementaires ont été accompagnés par de vives controverses dans les milieux académiques, qui furent suscitées surtout par les modifications apportées dans les responsabilités des organes de gestion universitaire et l'exercice par les pouvoirs publics de leur droit de contrôle.

Les corps universitaires et la gestion

La nouvelle loi précise, en son article 3, que le conseil d'administration - organe souverain de gestion - sera désormais composé de délégués des divers corps universitaires et des milieux extérieurs :

- du recteur, président;
- du vice-recteur, vice-président;
- de dix représentants du corps enseignant, élus par le conseil académique parmi les membres du corps enseignant et y exerçant depuis deux ans au moins une fonction à charge complète;
- de quatre représentants du corps scientifique, élus parmi les membres du corps scientifique et y ayant exercé pendant deux ans au moins une activité professionnelle universitaire;
- de deux représentants du personnel administratif et du personnel spécialisé de maîtrise, gens de métier et de service, élus parmi les membres du personnel exerçant depuis deux ans au moins une activité professionnelle dans le même établissement;
- de quatre représentants des étudiants, élus parmi les étudiants de l'université ou du centre universitaire et qui y ont déjà accompli avec succès une année d'études;
- de trois représentants des milieux sociaux, de trois représentants des milieux économiques et de trois représentants des pouvoirs publics.

Les fonctions "pédagogiques" du recteur

La mission du recteur est déterminée par l'article 7 de la loi. Ses fonctions deviennent, en réalité, essentiellement "pédagogiques". Selon le rapporteur du projet, la volonté exprimée dans la loi est de donner au recteur la possibilité de se consacrer aux problèmes de l'enseignement et de la recherche : organisation de centres de recherche, détermination des objectifs, contacts nationaux et internationaux, examen des résultats des recherches et applications, organisation des cours, modification des programmes, attribution des chaires et des enseignements, réforme des examens, problèmes de méthodologie, examen des séminaires et de leurs résultats, détermination des fonctions du corps scientifique.

Le commissaire et l'inspecteur

La fonction du commissaire du gouvernement reste identique à celle qui lui était confiée par la loi du 28 avril 1953, à la différence toutefois qu'il est à présent "tenu" et non plus autorisé à opposer son veto à toute décision contraire à l'intérêt général ou à la loi. A côté du commissaire du gouvernement siégera une sorte d'adjoint appelé "inspecteur des finances", qui "jouera le même rôle que le commissaire, mais dans l'optique budgétaire et financière avec laquelle il examine les décisions prises par les pouvoirs constitués de l'université". Il est le délégué du Ministre du budget. Le secrétaire du conseil d'administration - qui était jusqu'ici un professeur - sera dorénavant choisi parmi les membres du personnel administratif ayant au moins le grade de conseiller. Le secrétaire publiera chaque année un rapport sur l'état de l'université.

Une nouvelle fonction : l'administrateur

Dans son article 12, la loi précise le rôle de l'administrateur qui sera nommé près de chaque université. Celui-ci assiste avec voix consultative aux réunions du conseil d'administration et du bureau permanent. L'administrateur exécute les décisions du conseil et du bureau touchant la gestion administrative, budgétaire et financière, plus particulièrement en ce qui concerne la surveillance et l'entretien des bâtiments, la conception de la construction de bâtiments nouveaux, l'élaboration des projets de budget, la gestion des crédits à l'exception de ceux qui sont destinés à une chaire ou à un service académique, et la direction du personnel des services généraux.

Transformation des facultés en départements

Par son article 14, la nouvelle loi envisage de modifier la composition et le fonctionnement des conseils de facultés, des écoles et des instituts des universités et des centres universitaires de l'Etat, ce qui permettra la transformation des facultés en départements.

378.1 (493) Le Soir, 17-III-1971; A.A.

DENMARK : DEVELOPMENT PLAN FOR POST-SECONDARY EDUCATION

The Planning Board for Higher Education, attached to the Ministry of Education, recently issued a report on the development of post-secondary education in the period 1971-76. The report is a follow-up of the "Sketch Plan for the Develop-

ment of Higher Education", published in 1967, and covers all fields of post-secondary education for which completion of secondary education is required for admission. The main conclusion of the report is that owing to the unforeseen increase in the number of pupils qualifying for entrance to higher education it will be necessary to expand post-secondary education at a more rapid rate than was originally planned, and that it will be economically advantageous to develop especially the shorter types of post-secondary education. At present they have more rigorous entrance regulations than the universities, which has led to the application of a strict numerus clausus in these institutions.

In planning the expansion and further development of post-secondary education, the main basis for consideration may be either the social demand for access of an increasing number of applicants, or the demand of the labour market for graduates. The report states that forecasting techniques are not yet sufficiently advanced to base development planning on the evaluation of the demand for graduates, and that the existing entrance restrictions are not founded on manpower requirements either. It was therefore decided that the social demand for access, and the evaluation of costs against available resources, should be the primary factors in establishing priorities for the development of capacities in post-secondary education.

The report analyses in great detail the cost elements of different types of post-secondary education and the financial consequences of the students' choice of shorter or longer studies. The most expensive categories are, of course, those which comprise experimental research, are of long duration and have a high drop-out rate. The report shows that the annual recurrent expenditure per student at present varies between 10,000 and 50,000 D. Kr., the cost per graduate between 100,000 and 200,000, and that the capital investment per 100 students admitted is between 5 and 10 million in the humanities and social sciences, but totals more than 100 million in study fields comprising experimental research. The report also analyses what proportion of past expenditure resulted in effective improvement of study conditions and what the share of financial aid to students has been in the total cost of various fields of study. Furthermore the report examines the admission policy of the universities and the non-university institutions over the past years, which has led to the present serious imbalance : the universities had to admit growing numbers of students who could not find a place at the non-university institutions. The forecasts made by the Planning Board show that this imbalance will be aggravated if present policies are maintained.

On the basis of these analyses, the Planning Board recommends the following measures :

- The non-university fields of post-secondary education should be further developed with the aim of establishing unlimited access for qualified applicants at the various institutions operating at this level.
- The budgetary estimates for the period up to 1976 should allow for investment expenditure of 450 - 500 million D. Kr. and for operational expenditure of 100 million for developing the non-university fields of education.
- The engineering colleges should be expanded to ensure free access to them, and free access to the schools of architecture should be achieved by establishing a new architectural line at the Aalborg university centre.
- The intake capacity of the existing schools of architecture, colleges of bu-

siness administration and economics, schools for social welfare workers, for physiotherapists and for librarians should be expanded, and a continuous development of existing teacher training colleges should be ensured.

These measures, the report concludes, should make it possible to abolish the numerus clausus at all these institutions within a reasonable period of time.

378 (489) Report by the Planning Board for Higher Education; T.E.

ESPAGNE : PLAN POUR LA PROMOTION CULTURELLE DES TRAVAILLEURS

Le Ministre de l'éducation et de la science vient de publier un premier rapport sur la réalisation du Plan pour la promotion culturelle des travailleurs qui a été mis en oeuvre début 1971. Le Plan est basé sur un accord conclu entre le Ministère et l'Organisation Syndicale. Il s'inspire des principes de l'éducation permanente et des lignes directrices de la nouvelle Loi Générale de l'éducation.

Le but du Plan est d'organiser annuellement environ 3.000 "cours intensifs" d'une durée de six mois pour assurer la promotion culturelle et l'approfondissement de l'éducation générale des travailleurs âgés de plus de 14 ans. Le programme prévoit que 100.000 travailleurs par an participeront à ces cours à titre volontaire. Il est prévu de compléter ainsi l'éducation de ceux qui ont quitté le système scolaire prématurément.

Le budget du Plan est constitué de crédits provenant du Ministère de l'éducation et de la science (trois quarts) et de l'Organisation Syndicale (un quart).

La situation actuelle de la réalisation du Plan est la suivante : plus de 1.500 cours ont commencé en janvier/février. Les inscriptions ont largement dépassé les prévisions du Plan. Il a donc fallu augmenter considérablement le nombre prévu de cours dans la plupart des provinces. La deuxième tranche des cours commencera en automne.

Les enseignants sont des instituteurs spécialisés en matière d'éducation d'adultes. Ils ont été mis à la disposition du Plan par le Ministère. Un corps de 50 inspecteurs techniques d'éducation est responsable de l'orientation des cours et apporte son conseil technique à la réalisation du Plan.

658.385 (460) De notre correspondant C.D. de la G.

FINLAND : DEBATE ON THE REFORM OF UNIVERSITY ADMINISTRATION

The subject which in Finland has caused more discussion than any other aspect of the development of higher education is the democratisation of the universities. For several years this had been considered a matter of great urgency. However although various committees elaborated reports and the Government proposed a bill on the reform of the administration of the universities and other institutions of higher education, no solution which could be accepted by all concerned, has yet been found.

To understand this situation it is necessary to review briefly its development. In early 1968, the largest university, Helsinki, proposed that the students should have two representatives on the "Consistory", which is the most important governing body of the university and comprises the deans and vice-deans

of its seven faculties. The Technical University of Tampere, on the other hand, was prepared to introduce a system whereby one third of the members of the deciding body would be representatives of the professors one third student representatives, and another third would be representatives of junior teachers, the municipal authorities and business interests.

In the autumn of 1968 the majority of students still considered the tripartite principle acceptable, according to which one third of the governing body would be professors, one third junior teachers and one third students. However, partly as the result of the inflexible attitude of most of the universities, and partly in consequence of the world-wide student unrest, their policy became more radical and the general meeting of the National Union of Finnish Students, in November 1968, decided that the one man - one vote principle should be the guideline for the reform of university administration.

In June 1969 a committee, appointed by the Ministry of Education in 1968 to examine the problems of democratisation and decentralisation of university administration, published a report which recommended the acceptance of the one man - one vote principle. In the meantime all student organisations had adopted this principle whereas the professorial bodies had declared their readiness to accept the tripartite principle - an offer which, had it been made one year earlier, would have avoided the conflict.

In late 1969 the Government submitted a bill on the reform of university administration (cf. News Letter n° 6/69) which proposed that the members of the Council, the new and supreme decision-making body of each university, should be elected for a three-year term on the basis of one man - one vote. The Council would elect the governing board and the rector, endorse the draft budgets and decide on the general principles to be observed in the overall activity of the universities. However, the university administration should at the same time be highly decentralised, the bill proposed, and departmental boards and boards of directors of institutes should be established. These boards should be elected according to the tripartite principle.

The students supported the Government's proposal, even though they were of the opinion that it was too conservative. They regarded it as a compromise. The National Union of Finnish Students in fact demanded that the principle of one man - one vote and the rules of parliamentary government should also be applied to the lower-level administrative bodies. The institutions of higher education and their professors, who for the first time in the history of Finnish universities had organised themselves as an association of their own during the debate on the reform, were opposed to the bill and demanded that the top-level administration also be organised on the basis of the tripartite principle.

Both the Government and the committee had emphasised the merits of adopting the one man - one vote rule, as opposed to the tripartite rule, underlining that the general adoption of the tripartite principle "might mean that, among other things, the present differences of interest between the faculties would be replaced by a pursuance of the interests of the three groups concerned".

The argument most commonly voiced against the one man - one vote principle, that the system would lead to "student power", was not considered valid. The committee regarded it as unlikely that the distribution of votes would follow the lines of division between the various "functional" groups, believing that it would be more likely to follow social and political issues and that coalitions of teachers and students would form on the basis of them. Thus, in all probability, the administrative councils would be truly representative of all

the various groups and views of persons forming the university community.

In presenting the bill, the Government had hoped that it could pass parliamentary debate and be enacted before the general elections of March 1970. This did not prove possible, however, and subsequent Governments have not as yet taken the matter up again. As a result the administration of the universities is still where it stood before the reform discussion began.

378.1:37.014.3 (480) Ministry of Education pamphlet; T.E.

FRANCE : PROJET DE LOI D'ORIENTATION DES ENSEIGNEMENTS TECHNOLOGIQUES ET PROFESSIONNELS ET REFORME DU STATUT DE L'APPRENTISSAGE

Lors de la session d'avril du Conseil national de la formation professionnelle, de la promotion sociale et de l'emploi, M. Olivier GUICHARD, Ministre de l'Education Nationale, a présenté les grandes lignes du projet de "loi d'orientation des enseignements technologiques et professionnels", qui sera soumis au Parlement pendant la session actuelle. Cette loi a deux buts : revaloriser l'enseignement technique et améliorer son fonctionnement.

"Dans la situation actuelle, a déclaré M. Guichard, les enseignements technologiques et professionnels se développent trop lentement et ne jouissent pas du même prestige que celui qui entoure les autres enseignements." Le projet de loi vise donc à remédier aux multiples défauts du système actuel : orientation "négative" des élèves peu doués, rejetés de l'enseignement classique ou moderne vers l'enseignement technique; absence de perspectives de promotion pour les diplômés; non-reconnaissance de la plupart des diplômes dans les conventions collectives; inadaptation du contenu de la formation et du nombre de jeunes formés dans certaines spécialités par rapport aux réalités du marché de l'emploi, national ou régional, etc.

Pour attirer plus de jeunes vers l'enseignement technique, le gouvernement voudrait créer, par cette loi, les conditions psychologiques et institutionnelles de l' "ennoblissement" de cet enseignement et permettre le resserrement de ses liens avec la réalité économique du pays. Les mesures suivantes sont notamment prévues :

Orientation et information

Il est prévu de favoriser l'évolution des mentalités en permettant à tous les jeunes des classes du second degré d'être mis au contact des "valeurs culturelles propres à l'économie, aux sciences et aux techniques". Les enseignements technologiques (actuellement dispensés en quatrième et troisième) seront généralisés dans le secondaire, et on envisage d'introduire dans les programmes une "préparation à la vie économique".

Pour éviter que beaucoup d'enseignants n'orientent leurs élèves vers le technique sans connaître les caractéristiques de cet enseignement, il est envisagé d'instituer dans les établissements de premier cycle des professeurs "correspondants" des enseignements technologiques et professionnels.

Débloquer les filières de formation

Selon le projet de loi, tout programme complet de formation d'un élève devrait posséder quatre qualités et ainsi permettre :

- l'entrée dans la vie professionnelle,

- la poursuite des études,
- des possibilités de promotion et de formation ultérieure à l'entrée dans la vie professionnelle,
- la possession d'un diplôme ou d'un certificat.

Certaines mesures concrètes ont été décidées et annoncées il y a quelques mois : équivalence entre certains diplômes de l'enseignement technique et de l'enseignement général (par exemple, entre le baccalauréat et le bac de technicien); institution du "chèque-éducation", qui doit permettre aux jeunes diplômés, après trois, quatre ou cinq années d'activité professionnelle, de reprendre les études afin d'acquérir une formation supérieure (les titulaires du diplôme universitaire de technologie pourront, par exemple, préparer le diplôme d'ingénieur); enfin, extension du système des examens par "unités capitalisables", qui permet d'acquérir un diplôme en passant les épreuves séparément, au rythme voulu.

Liaison profession-enseignement technique

La revalorisation de l'enseignement technique passe par l'amélioration du statut et de la formation de ses maîtres. Le projet du gouvernement est de faire affirmer dans la loi que les maîtres des disciplines générales des établissements techniques devront être recrutés dans les mêmes conditions que leurs collègues des mêmes disciplines des autres établissements. Les maîtres des disciplines techniques, pour leur part, devraient être recrutés au même niveau que ceux des disciplines générales. A titre de première mesure, il sera décidé de porter à un ou deux ans la durée de la formation des professeurs de collèges d'enseignement technique.

Les maîtres de l'enseignement technique pourront être appelés à faire des stages de longue durée (jusqu'à six mois) "en milieu professionnel"; d'autre part, des conventions passées avec les employeurs devraient permettre à des professionnels d'assurer, pour des périodes limitées, un enseignement dans les établissements. Un Fonds de perfectionnement et de conversion des enseignants sera institué. Il pourra, entre autres, aider les maîtres auxiliaires à se perfectionner et à préparer leur titularisation.

L'enseignement technique devra renforcer ses liens avec l'économie. Les professeurs interviendront au moyen d'une procédure de "concertation permanente", dont M. Guichard a précisé qu'elle associerait "les organisations d'employeurs et de salariés" à la définition des programmes de la politique de développement de cet enseignement, de ses examens et diplômes. L'unité de concertation sera réalisée au niveau départemental, tandis que les commissions nationales professionnelles consultatives devraient voir leur rôle étendu et leur composition élargie. Ce rapprochement devrait faciliter la reconnaissance des diplômes de l'enseignement technique par les employeurs.

Réforme du statut de l'apprentissage

Les membres du Conseil ont, d'autre part, été informés des intentions du gouvernement en ce qui concerne la réforme du statut de l'apprentissage, rendue nécessaire par la prolongation de la scolarité obligatoire à seize ans et l'amélioration de la législation en matière de formation professionnelle permanente.

Les objectifs de la réforme sont au nombre de trois :

- Faire de l'apprentissage une véritable voie d'enseignement technique, ce qui implique une réorganisation, notamment sur le plan pédagogique, et une adaptation aux conditions nouvelles de l'enseignement;

- Promouvoir une organisation de l'apprentissage qui lui conserve ses avantages essentiels;
- Tenir compte des intérêts spécifiques du secteur des métiers.

Le recrutement des apprentis aurait lieu sur les mêmes bases que pour le second cycle technique, c'est-à-dire à la fin du premier cycle.

Pour les jeunes qui n'effectueraient pas dans des conditions normales leur premier cycle d'enseignement secondaire, il serait prévu - afin de ne pas retomber dans le risque de dévalorisation de l'apprentissage - une année préparatoire dont l'organisation pourrait tenir compte de l'expérience acquise dans certaines formes d'apprentissage.

D'autre part, si l'on veut que le jeune ait vraiment conscience d'être engagé dans la vie active, il faut que son contrat d'apprentissage soit un contrat de travail, mais un contrat de travail particulier, qui lui permette de suivre dans de bonnes conditions la formation professionnelle théorique et pratique dispensée pour partie dans l'entreprise et pour partie dans le centre de formation d'apprentis conventionné.

L'employeur ne pourra engager d'apprenti que s'il répond à un certain nombre de conditions destinées à s'assurer de sa compétence professionnelle et de la possibilité réelle d'assurer une formation pratique satisfaisante. Il devra lui confier des tâches qui seront l'application pratique de ce que le jeune aura appris dans le centre de formation. Enfin, l'employeur devra présenter l'apprenti à un diplôme de l'enseignement technique.

L'ensemble de l'apprentissage devrait être contrôlé par un corps d'experts chargés de missions, choisis parmi les inspecteurs de l'enseignement technique, les chefs d'établissements de formation et certains professionnels. Il assurerait aussi bien le contrôle de la formation théorique que pratique dans les centres et dans les entreprises.

37.014:311.86 (44) L'Education, 29-IV-1971; C.P. 377 (44)

FRANCE : PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

L'enseignement privé par correspondance compte actuellement 300 établissements d'importance variable. Le nombre des élèves concernés s'élève à 450.000 environ. 75 % du total des élèves suivant des cours par correspondance s'inscrivent, le plus souvent par obligation, dans un des établissements privés : 17 % sont des mineurs; 75 % sont des adultes.

Jusqu'à présent, l'enseignement privé par correspondance n'était soumis à aucune réglementation, aucun contrôle, aucune législation, ce qui entraînait de nombreux abus, tant sur le plan des annonces, de la publicité, du démarchage, que sur celui de la qualité de l'enseignement. Une réglementation s'imposait. En avril, l'Assemblée Nationale a examiné en seconde lecture une proposition de loi "relative à la création et au fonctionnement des organismes privés dispensant un enseignement à distance, ainsi qu'à la publicité et au démarchage fait par les établissements d'enseignement".

Les principales dispositions de ce texte sont les suivantes :

Contrôle pédagogique

Sur proposition du gouvernement, il est décidé que les organismes privés d'ensei-

gnement à distance seront soumis au contrôle pédagogique du ministre de l'Education nationale et des ministres dont relève la formation et au pouvoir disciplinaire du conseil académique - les directeurs et professeurs de ces organismes pourront donc être traduits devant le conseil académique. Par ailleurs, les dispositions relatives à la création d'un Conseil supérieur de l'enseignement à distance sont supprimées.

En ce qui concerne les étrangers, il est admis que ceux qui remplissent les conditions de capacités requises pourront par décision du recteur d'académie, diriger ces établissements ou y enseigner.

Résiliation des contrats

Jusqu'à l'expiration d'un délai de trois mois à compter de sa signature, le contrat pourra être unilatéralement résilié par l'élève, moyennant une indemnité qui ne saurait excéder 30 % du prix convenu, étant d'une part indiqué, à la demande du gouvernement, qu'il ne pourra être payé par anticipation plus de 30 % du prix convenu.

Publicité

Toute publicité doit faire l'objet d'un dépôt préalable auprès du ministre de l'Education nationale. La publicité ne doit rien comporter de nature à induire les candidats en erreur sur la culture et les connaissances de base indispensables, la nature des études, leur durée moyenne et leurs débouchés éventuels.

Démarchage

Il sera interdit d'effectuer des actes de démarchage ou de mandater des démarcheurs pour le compte d'organismes d'enseignement. "Constitue un acte de démarchage le fait de se rendre au domicile des particuliers ou sur les lieux de travail pour provoquer la souscription d'un contrat d'enseignement."

Sanctions

Toute infraction aux dispositions de cette loi est passible d'une amende de 5.000 à 10.000 F et d'un emprisonnement de deux mois à un an ou de l'une de ces deux peines. En cas de condamnation le tribunal peut prononcer pour une durée de cinq ans au plus l'interdiction de diriger et d'enseigner ainsi que la fermeture de l'établissement, ou l'une de ces deux peines seulement.

Ainsi amendé, l'ensemble de la proposition de loi a été voté et renvoyé pour un nouvel examen au Sénat. Si le vote de ce dernier intervient rapidement, les textes d'application pourront entrer en vigueur très prochainement.

37.018.432(44) L'Education, 29-IV-1971; C.P.

FRANCE : ADOPTION DU PROJET DE LOI DE RENOUVELLEMENT DE L'AIDE DE L'ETAT A L'ENSEIGNEMENT PRIVE

L'Assemblée Nationale a adopté, fin avril, par 376 voix contre 92 (19 députés s'abstenant, ne prenant pas part au vote ou étant excusés), le projet de loi sur les rapports de l'Etat et de l'enseignement privé (cf. Faits Nouveaux n° 1/71).

Ce texte tire la conséquence de l'évolution constatée dans les faits : maintien du double régime des contrats simples et des contrats d'association dans le premier degré, et généralisation progressive des contrats d'association dans le second degré.

Dans le cas des contrats simples, l'Etat assure la rémunération des maîtres des écoles privées et, depuis la dernière rentrée scolaire, la totalité des charges

sociales afférentes à ces traitements. L'établissement d'un contrat de ce type est fonction de quatre critères objectifs : date d'ouverture de l'école, qualification des maîtres, effectifs des élèves et salubrité des locaux scolaires. Les établissements qui satisfont à ces quatre conditions obtiennent automatiquement un contrat, s'ils en font la demande. L'autonomie des directeurs d'établissement est garantie, notamment en ce qui concerne le recrutement des maîtres, tandis que la tutelle pédagogique de l'Etat est très légère.

Le contrat d'association lie plus étroitement les établissements à l'Etat, mais offre des avantages financiers importants : outre le paiement des traitements, l'Etat assume les dépenses de fonctionnement au prorata du nombre des élèves inscrits dans l'établissement. En contrepartie, le contrôle pédagogique de l'Etat est, en principe, plus rigoureux.

La place de l'enseignement privé par rapport à l'enseignement public est restée pratiquement stable, a souligné le Ministre au cours des débats. Autant dire que le soutien apporté par l'Etat à la liberté de choix des familles n'a pas provoqué une extension du secteur privé aux dépens du secteur public, et que, inversement, elle a été suffisante pour que les familles qui sont attachées à l'école libre participent normalement au développement général de l'éducation. Ainsi l'enseignement privé est-il resté à la fois important et marginal, c'est-à-dire qu'il n'est ni négligeable ni menaçant. Cet équilibre au sein d'une progression commune est sans doute la justification la plus éclatante de la politique choisie, et la raison décisive de l'apaisement des esprits.

Actuellement, l'enseignement privé comprend près de 2 millions d'élèves : 1.034.340 dans le premier degré, 898.114 dans le second degré pour l'année scolaire 1970-1971, ce qui représente 16 % de la population scolaire totale. Si les effectifs globaux de l'enseignement privé ont peu évolué en dix ans, de profondes évolutions internes sont apparues :

- la grande majorité des établissements privés est passée sous le régime des contrats : le secteur hors contrat ne représente plus que 12 % des effectifs;
- à l'intérieur du régime contractuel, le contrat simple reste majoritaire mais la progression du contrat d'association s'accentue d'année en année.

L'absence de véritable passion au cours des débats témoigne que la querelle a perdu de son acuité et qu'elle s'est "déconfessionnalisée". Le gouvernement n'a donc pas éprouvé de difficultés à convaincre l'Assemblée qu'il s'agissait essentiellement d'ériger le fait en droit.

37.058(44)

L'Education, 6-V-1971;
Le Monde, 29-IV-1971; G.T.

FRANCE : LA FORMATION PERMANENTE DES CADRES

Un projet d'avenant vient d'être mis au point sur la formation des cadres. Il fait suite à un accord entre le patronat et les syndicats intervenu l'année dernière, aux termes duquel "tout salarié a le droit de se former ou de se perfectionner, et le temps qu'il consacre à améliorer ses compétences ou à en acquérir de nouvelles est "productif", c'est-à-dire pris sur le temps de travail".

La Confédération générale des cadres réclama pour ses mandants des avantages particuliers, illustrant en quelque sorte le caractère spécifique des fonctions et des responsabilités des cadres. En outre, il fut demandé que l'on ne prenne pas seulement en considération les ingénieurs et cadres, tels qu'ils sont définis par les conventions collectives, mais aussi tous ceux, techniciens et agents

de maîtrise qui assurent les tâches d'encadrement. Autre point de discussion : les conditions dans lesquelles des cadres (et assimilés) pourraient exercer des fonctions d'enseignement, c'est-à-dire devenir eux-mêmes formateurs.

Finalement, les négociations ont abouti aux conclusions suivantes :
- L'avenant "formation" destiné aux cadres s'applique également à des agents de maîtrise et à des techniciens "dont l'emploi figurera sur une liste définie par un accord dans chaque profession".
- Le droit des cadres à enseigner est reconnu explicitement, et des avantages particuliers leur sont accordés. Tous ceux qui ont plus de deux ans d'ancienneté pourront enseigner soit à temps partiel (leur absence ne pouvant excéder quatre heures par semaine), soit à temps plein pendant moins d'un an. Ceux qui ont plus de cinq ans d'ancienneté pourront exercer des fonctions enseignantes pendant plus d'un an et moins de cinq ans; au terme de leur période d'absence, ils bénéficieront d'une priorité de réembauchage; s'ils ont été absents moins de deux ans et que l'entreprise ne peut les réembaucher, elle devra leur verser les indemnités de licenciement prévues par les conventions collectives.

Ces mesures ont un double avantage : elles permettront de trouver rapidement des formateurs pour assurer le perfectionnement des autres salariés; elles devraient faciliter la circulation des hommes entre les établissements de l'éducation nationale et les entreprises, d'autant que le statut des nouvelles universités permet de faire plus largement appel que par le passé à des personnalités extérieures pour assurer des tâches d'enseignement.

La notion de formation n'est pas limitée à son aspect étroitement professionnel, mais prend en considération "l'acquisition, l'entretien, la mise à jour des connaissance de base, ainsi que l'élargissement de la formation générale dans la mesure où elle est susceptible de contribuer au perfectionnement professionnel des intéressés".

Le Parlement condifiera bientôt ce dispositif en votant une série de textes qui constitueront, selon l'expression du Premier Ministre, "une véritable charte". Tout sera alors en place pour assurer l'exercice effectif du droit à la formation permanente, rendue nécessaire par l'évolution technologique et structurelle de la société.

377.018.48(44) Le Monde, 28-IV-1971; G.T.

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY : BILL ON POST-GRADUATE SCHOLARSHIPS

The Federal Ministry of Education and Science, after having published in June 1970 a report on the development of the post-graduate studies and the necessity to promote them by a scholarship scheme (cf. News-Letter n° 4/70), has prepared a bill on financial aid to post-graduate students which was approved by the Federal Government in early April. The bill is now before the legislative bodies, together with a parallel bill prepared by the opposition parties which, however, does not differ fundamentally from the government bill.

It proposes the creation of a post-graduate scholarship scheme for those students who, after taking their first academic degree, want to prepare a doctoral thesis. Applicants must have proved by their previous studies and their graduation that they possess the abilities to undertake scientific work and the theme of their thesis must justify the expectation of a valuable contribution to re-

search. The thesis must be carried out at a university in the Federal Republic at which the applicant is matriculated. The monthly scholarship amounts to 800 DM for single and 1.000 DM for married students. It is granted in principle for a two-year period, but after the first year the case is to be re-examined to ascertain whether the scholarship is to be continued. A prolongation for a third year is possible. At each university a committee for the promotion of post-graduate studies will be created and it will be responsible for the selection of applicants and the awarding and supervision of the post-graduate scholarships.

In 1971, which is expected to be the first year of the scheme's implementation, the Federal Government will provide 90 per cent and the Länder Governments 10 per cent of a common fund of 34.6 million DM per year to provide 5.000 scholarships. From 1972 onwards the share of the Länder is gradually to be raised to reach 50 per cent. The fund will be distributed to the Länder according to the number of students at their universities, but each Land will be free to decide on the distribution to its universities taking into account specific growing points of research which may have been established at individual universities.

The opposition bill proposes that the scholarship scheme be financed exclusively by the Federal Government and that the amount of the scholarship be fixed at 70 per cent of the entrance salary of the civil service and thus automatically reflect any future salary increases. The opposition bill furthermore requests that the membership in the university committees for the promotion of post-graduate studies be limited to professors only whereas the government bill leaves it to the tripartite bodies of the university to decide on the composition of the committees. Another controversial issue is for how many hours per week the scholar should assume teaching functions : the government bill proposes four hours whereas the Association of University Teachers wants to restrict this to two hours. Finally, the question has been raised what proportion of the scholarships should be reserved for priority fields of research policy : the Federal Ministry intends to ensure by the regulations which will have to be issued after the enactment of the bill, that 50 per cent of the scholarships be reserved for priority fields.

Public opinion and the universities in particular have welcomed this bill because it introduces, for the first time in German history, a national scheme of post-graduate scholarships of adequate scope. So far the assistantships have, as a rule, been the financial basis for those post-graduates who wanted to obtain a doctoral degree. However, with increasing student numbers, the assistants have been submerged with teaching duties which accounts for the decrease in quantity of doctoral theses, and their subordination to individual professors has aroused growing criticism. The new policy aims at ensuring that a considerable part of the existing assistantships can be used to create posts for assistant professors and that a sufficient number of qualified post-graduates with doctoral degrees become available for such posts and for the necessary expansion of post-secondary education.

378.34(430.1) Informationen, Bildung, Wissenschaft, 8-IV-1971; v.M.

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY : LONG-TERM PLANNING SLOWED DOWN

The Federation - Länder Committee for educational planning which is composed of Ministers and Deputy Ministers of the Federal and Länder Governments and was mandated to prepare a long-term education plan and education budget by May 1971 (cf. News-Letter n° 4/70), has met with considerable difficulties. A consensus

on the targets of the plan could not yet be reached and the financial constraints have forced the Committee to cut down its forecasts of realistic expansion.

At the Committee's fifth meeting in mid April the second draft of the long-term education plan was discussed. The five of the eleven Länder which are governed by the Christian Democrats at present in opposition to the Federal Government, presented dissenting votes on a number of decisive issues. Among them are : Should integrated comprehensive schools be generally introduced and should the universities and colleges be merged into integrated comprehensive universities ? Should the school entrance age be generally reduced to five ? Should compulsory education be prolonged to include the tenth school year ? How far should the various school types of upper secondary education be integrated ? How far should reform of teacher training be guided by the stage-teacher principle ? The dissenting votes were referred to the working parties for further deliberation.

At the meeting it also became evident that, owing to the uncertainties of future resource allocation, the education budget will have to be drafted in alternative form indicating low, middle and high estimates of expansion. The second draft of the education budget which was submitted by the Federal Government and discussed at the meeting reduces considerably the target figures originally proposed. Whereas the educational expenditure of the Federation, the Länder and the municipalities should have reached 100 billion DM in 1980, the estimate has now been cut down to 72,4 billion DM in 1980, and, correspondingly, to 47,5 billion in 1975 (1970 : 24,9 billion DM). The expenditure for 1980 which includes the foreseeable price and salary increases, would amount to 6.5 - 6.9 per cent of GNP according to the different assumptions on economic growth.

The paper discussed at the meeting foresees the following increases of expenditure by 1975 :

	1970 (1.000 million DM)	1975	1970 = 100
Pre-school education	1.2	2.2	183
Primary education	3.9	5.5	141
Lower secondary education	10.3	17.9	174
Upper secondary education	2.9	7.4	255
Post-secondary education	6.3	13.8	219
Recurrent education	0.3	0.7	233
total :	24.9	47.5	191

The Committee took note of the draft budget and refered it to the budget working party for further examination. The next five-year plan concerning overall financial expenditure in the Federal Republic will be completed by spring 1972 and this plan will have to be taken into consideration in preparing the final draft of the education budget. For these reasons the Committee will not be able to conclude its planning by May 1971 as was originally foreseen. It is expected that the Committee will only submit an interim report by this date.

It is interesting to note that the slowing down of the planning is due not only to differences of political opinion on the fundamental issues and to financial constraints. A decisive argument which imposed a re-examination of the plans came from the Federal Ministry of Economics which stressed that the expansion of the educational system as foreseen by the Committee would reduce available manpower on the labour market and thereby endanger the economic growth from which such expansion would have to be financed. The Committee put forward the counter argument that a better educated labour force would compensate by increased productivity what it lacks in quantity and that the educational expansion would lead

to a higher proportion of qualified women taking up gainful employment.

37.014.542(430.1) Akademischer Dienst, 22-IV-1971; Frankfurter Allgmeine Zeitung, 21-IV-1971; v.M.

IRELAND : THE COMMUNITY SCHOOLS DEBATE

Following the issue by the Department of Education of its document "Community Schools"which proposes the evolution of comprehensive-type schools at community level (cf. News-Letter n° 6/70), the Assistant Secretary of the Department, Mr. Sean O'CONNOR has hinted at further, more far-reaching changes to come in Irish schooling. In what seemed to be a reference to pending curricular and examination reform, he told a seminar organised in March by the Vocational Teachers' Association : "Important concepts are fundamentally simple; but before a concept is illuminated, what is visible is a plethora of unrelated facts. I think that we are in this situation. We haven't yet come to the heart of the matter in education."

He went on : "I would like to say that we are too concerned with academic evaluators as predictors of life success. The effective goals of education are mainly ignored - but these are the very fabric of the community, because it is the type of person you've got." He described the 'love of people for people' as being the 'social and personal' dimension to schooling, and this it was that he was referring to when he spoke of the 'effective goals' of education. Without it, community was not developed at all. "All we have is a sprawl of 300 or 300.000 houses, but there isn't any community. I know that academic evaluators are needed, but they must be put in perspective". Mr. O'Connor flatly dissociated himself from the concept of the community school being "no more than another - even a perhaps much improved - vehicle for job attainment".

On the "community schools" document itself, Mr. O'Connor referred to it as a working document designed as an instrument of negotiation; it was not intented to impress or win people over, nor was it a blueprint of what a community school must be. The people who were to live with such a school in their centre should adapt the model to suit themselves. This theme of accommodation to local conditions is apparent in a document prepared by a sub-committee of the Irish Vocational Education Association (IVEA) as an introductory reply to the Department of Education's initial views. Although far from being the final viewpoint of the vocational sector on the question of community schools, and while welcoming the Department's proposals in general, the IVEA document makes new proposals of its own concerning the size of schools and the eventual system of control of community schools.

It accepts that there is a minimum viable size for most schools, and that this is in the region of 400 pupils. The Department's standard of a two-stream entry it regards as reasonable. However, all such decisions on size, it feels, should be made in the light of local circumstances. In some isolated schools where there were less than 400 pupils, but the school was closely identified with the local community, and the provision of transport might impose undue hardship on the pupils, the sub-committee felt there would be a case for maintaining the small school. Where the total pool of pupils in an area was 800-900 the group favoured two schools, but the decision as whether there would be two or one should be made in the light of local circumstances : for example, whether the local population was rising or falling (or likely to do either), and whether there was a general need for new school buildings.

The sub-committee argued strongly that there is an urgent need for an intermediary management body between the Department of Education and the proposed school Boards of Management. This, it proposed, would be at county or regional level, to act as a buffer between the State and local control. It would have no part in the day-to-day administration of the schools, but would be a channel for State finance, and for the most important statistics to flow back. It would co-ordinate new building also. The IVEA sub-committee felt that without such a body it would be impossible to prevent the community school from being caught betweentwo equally undesirable extremes : total State control, and uncoordinated, too-parochial development. It also argued that it would be a tragedy to develop a nationwide educational structure which did not have in it somewhere the voice of the public representatives elected by the people, and also, which did not have its affairs open to the press. On the Board of Management of the individual schools, it felt as much control as possible should be held at the local level. Parents should be represented, but the less done about official State or Church representation the better. It was feared this sort of representation could produce wrangles between pressure groups and this was exactly what should not happen at the community level. The local school board should be quite small, it added.

A useful barometer to gauge the Church's reaction to the Department's document was provided by a meeting of the Catholic bishops, also in March. The overall impression, in general, seems to be that the bishops are anxious that this problem should be discussed in a calm and rational way, and that they have accepted the Hierarchy's assurances that nothing sinister is involved. Cardinal CONWAY himself brought up the allegation that the community schools document was a "massive take-over bid" in order specifically to deny it. At the same time, he went to some lenghts to spell out what he thought the reaction of the Irish people would be if this was, in fact, the Department's policy. He "concretised" his argument by referring specifically to two schools run by religious orders in his diocese. The people of these towns, he asserted, would be very hostile indeed to any suggestion that their religious-run schools were not community-linked schools. The Cardinal was equally emphatic in his contention that these plans referred only to a limited number of areas (the Minister, Mr. FAULKNER, has been talking consistently in terms of some 15 areas where the provision of post-primary educational facilities was less than might be desired). He said that he thought it would not be an "on-going problem", or that it might arise subsequently in other areas. He was careful, however, not to allow his statements to appear as an unqualified endorsement of the community school document.

The discussion is not yet over. The position of some of the managerial organisations, notably the Christian Brothers, remains to be clarified. And there is a possibility that the burgeoning growth in the Irish educational system as a whole may well lead the Department to consider applying analogous remedies to difficult situations in areas outside the 15 which are currently under discussion.

37.014.3:373.5(417) The Irish Times, 15, 16-III-1971; J.O.D.

ITALIE : UN NOUVEAU PLAN DE CINQ ANS POUR LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Le Comité technique pour la planification de l'enseignement, constitué au mois de mai dernier par le Ministre de l'Education, a publié début mars un rapport de 170 pages - appelé "le livre jaune" - dans lequel il propose un plan de cinq ans pour la réforme de l'enseignement en Italie.

Dans une déclaration à la presse début mars, le professeur G. GOZZER, chef du service des Recherches du Ministère de l'Education, a déclaré que le rapport du Comité indiquait les objectifs principaux qu'il fallait atteindre d'ici 1976 si l'on voulait sortir l'enseignement du "chaos" actuel. Le rapport fonde la réforme sur le "droit à l'enseignement pour tous" et "l'aggiornamento" du corps professoral. Il préconise aussi une réforme de tout le système de financement de l'enseignement, afin de l'assouplir pour qu'il puisse répondre aux exigences continuellement nouvelles et souvent imprévisibles de l'éducation moderne.

En ce qui concerne la méthode de la planification proposée par le rapport, elle est conçue comme un système dynamique, un processus de prévision-programmation étroitement lié à la planification nationale et destiné à être soumis à des réexamens annuels et pluriannuels. Cette méthode devrait permettre d'affecter les crédits à des objectifs précis mais de façon suffisamment souple pour pouvoir contrôler et corriger les positions de départ. Il s'agit donc de créer une structure contenant en soi-même un pouvoir d'innovation où la planification serait basée sur le critère d'efficacité.

En outre, la réalisation du plan devrait se faire en étroite liaison avec la politique de réforme scolaire et l'administration de l'enseignement. Le rapport prévoit une réforme de l'administration de l'instruction publique dont l'organisation ne serait plus basée sur les divers types d'enseignement mais plutôt sur des filières d'objectifs. Ainsi le Ministère de l'Education comporterait 12 directions générales, chacune responsable d'une filière d'objectifs, par exemple : droit à l'enseignement pour tous.

En ce qui concerne les objectifs, le rapport relève que l'expansion quantitative que l'école a connue jusqu'à présent a été une conséquence du développement démographique et de l'exigence sociale d'une instruction plus poussée pour les nouvelles classes moyennes plutôt que le résultat d'une planification active et qualitative. Pour corriger ces tendances, le plan tend à supprimer le conditionnement social et assurer le "droit à l'instruction pour tous". Ce premier objectif ne devrait pas, selon le rapport, être atteint uniquement par l'octroi de moyens financiers, mais également par une pédagogie compensatoire destinée à donner avantage à ceux qui ont moins, c'est-à-dire plus de possibilités d'instruction et de développement culturel aux catégories les moins favorisées. A cette fin, le plan prévoit la nécessité de parvenir, au cours de cinq années :

- à un taux de scolarisation par tranche d'âge,
- à la diminution progressive du redoublement tout en garantissant des indices d'efficacité optimale,
- à l'établissement progressif de l'école à plein temps et de la semaine de cinq jours,
- à l'introduction dans l'école de services de psychologues et d'assistants sociaux,
- à la mise à l'épreuve de schémas d'auto-éducation en liaison avec un projet majeur de technologie éducative.

L'expansion quantitative a insisté sur le recrutement d'un nombre croissant d'enseignants et sur les conséquences financières qui en découlaient, laissant au deuxième plan la recherche d'un niveau éducatif et didactique plus élevé. C'est de cette deuxième constatation que naît l'objectif "aggiornamento" des enseignants. Ce deuxième objectif est étroitement lié à l'évolution rapide des connaissances scientifiques et pédagogiques. Le perfectionnement des enseignants doit en effet

répondre aux exigences suivantes : combler les lacunes de la formation initiale, transmettre les connaissances nouvelles, enseigner les méthodes didactiques modernes et informer sur les réformes de structure en cours.

En plus, le rapport contient une série de propositions pour des objectifs spécifiques. Ces objectifs se réfèrent notamment à la recherche en matière d'éducation, au traitement automatique des données et des informations et à l'introduction de la nouvelle technologie éducative. Enfin, le document contient des propositions pour la planification à moyen terme assurant la cohésion entre la planification scolaire et celle de l'économie nationale.

Les auteurs du rapport estiment enfin que si l'on persiste à appliquer "l'ancien système", il n'y a aucune chance de jamais résoudre les problèmes. Le projet de réforme qui a déjà reçu l'approbation du Ministre de l'Education devrait être approuvé par le gouvernement d'ici peu.

37.014.542(45) Corriere della Sera, 10-III-1971; A.B.

NETHERLANDS : PLANNING FOR POST-SECONDARY EDUCATION

McKinsey and Co. Inc., Management Consultants have conducted a project for the Minister of Education and Sciences to identify possibilities for improved planning of post-secondary education. The second phase of the project was concluded by a report which was recently sent to the Academic Council, the universities and a great number of organisations in technical and vocational training at higher level to obtain their opinion. The report is entitled "Developing Improved Planning for Post-secondary Education in the Netherlands", Amsterdam, McKinsey and Co. Ltd., 1970.

It was agreed that McKinsey would now conduct some pilot studies in the universities of Leiden and Nijwegen.

The report which conceives of post-secondary education as comprising university education and 'hoger beroepsonderwijs' (technical and vocational training at higher level), is divided into four chapters :

Chapter 1 : Statement of objectives and programme structure; the framework within which the concept of the new planning process was developed.

Chapter 2 : The planning process; the three major stages of the recommended process : long-range planning, middle-term planning, and budget planning. Moreover, a summary of the two required support functions : issue-analysis function and evaluation-and-control function.

Chapter 3 : Impact of the proposed planning process on organisational roles; indication of the adjustments needed in current organisation structures and the organisational units required to increase the quality and timeliness of planning decisions.

Chapter 4 : The role and place of the research activities performed in the post-secondary system.

The objectives of post-secondary education are defined as follows :

- to provide the opportunity for the fullest development of each person's talents without regard to the individual's social, economic, cultural, or geographic background;
- to meet societ's needs for educated and trained manpower;

- to contribute to the creative development of new knowledge.

The programme structure necessary for achieving these objectives will be obtained by grouping post-secondary education, first in disciplines and then in activities which take place in the discipline. Thus a programme structure was developded in which four levels can be distinguished :

- Objectives, containing the three objectives of the post-secondary education system, as set forth above.
- Disciplines, containing all the disciplines and discipline groupings offered throughout the post-secondary system, both at university institutions and at institutions of technical and vocational training, higher level.
- Activities, containing those specific actions that should be carried out to meet the system's objectives.
- Educational institutions and Ministry departments, specifying the institutions, organisations and units that require resource allocations to conduct the ongoing activities of the post-secondary system.

In developing a systematic planning process that would lead decision makers to consider appropriate problems and issues, the authors of the report adhered to three principles : the Minister of Education and Sciences and the post-secondary institutions bear a joint responsibility for policy decisions; the Minister and State-Secretary have final political responsibility before Parliament and the nation for national policy decisions with respect to post-secondary education; any planning recommendations should be responsive to the needs of both university and technical and vocational training sectors of post-secondary education.

The planning process itself is composed of three major, distinct, but interrelated stages :

Long-range planning stage. The major purpose is to determine for the coming 10-year period the overall objectives which should direct the policies of post-secondary education.

Middle-term planning stage. The purpose of middle-term planning is to enable individual universities and major technical and vocational schools to prepare comprehensive, balanced action plans for the disciplines offered at the institutions' study courses.

Budget planning stage. During this stage financial resources are estimated, scheduled, and appropriated by disciplines to the institutions concerned.

Two major support functions are needed to round off the planning process : an issue-analysis function and an evaluation-and-control function. The main task of the first new unit - the National Steering Group - is to offer expert recommendations on matters affecting the substance of post-secondary education. The Group should have a board of 5 to 7 full-time members, large enough to include people from both sectors of the post-secondary education system, but small enough to develop sound, timely recommendations. It should also have subcommittees corresponding to each major post-secondary discipline, composed of perhaps 4 to 8 persons, highly competent in their field. During the planning process, each of these subcommittees would be responsible for elaborating recommendations on plans prepared for its discipline.

The most important characteristics of the second new unit - the National Planning Staff - is that it provides the full-time analytic staff support needed by the

National Steering Group and the Minister of Education and Sciences. But it should not assume or duplicate the duties and activities of the 'Centraal Planbureau' (Central Planbureau), the 'Centraal Bureau voor de Statistiek' (Central Bureau of Statistics) or other organisations responsible for data and information gathering.

37.014.542:373.58(492) From our correspondent W.F. de R.

SCANDINAVIA : NORDIC TREATY FOR EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL CO-OPERATION SIGNED

The treaty which has been under discussion for some time within the Nordic Council (cf. News-Letter n° 6/70), to promote further co-operation among the five member States in the fields of education, scientific research and cultural activities, was signed on March 15 in Helsinki by the education Ministers of Denmark, Finland, Iceland, Norway and Sweden. It is expected that the treaty will be ratified this year by the five parliaments so that it can enter into force on January 1, 1972, as foreseen. On the basis of the provisions of the treaty the financial resources hitherto made available for such co-operation between the Scandinavian countries will be greatly increased.

Overall co-operation, according to the treaty, will be under the general supervision of a special committee of senior officials, which in turn will be responsible to a committee of ministers. The day-to-day business of carrying out the programme will be undertaken by a permanent secretariat to be established for the purpose.

"This new treaty may be considered a necessary step forward as the present arrangements and administrative formulae have proved insufficient for the programme of work that we now wish to launch", said the Finnish Minister of Education, Mr. Jaakko ITÄLÄ, when the treaty was signed. He described the treaty as being of great importance and pointed out that it contains, among other provisions, an article pertaining to joint consultation by the five countries.

"The treaty means that opportunities for the inhabitants of the Scandinavian countries to pursue studies in one of the neighbouring countries will be greatly enhanced, that efforts will be made to establish joint educational institutions, and that the equivalences of examinations will be greatly broadened."

"In respect of scientific research the aim is to draw up joint research plans and establish research institutes financed jointly by all the countries concerned. Furthermore an endeavour will be made to bring about co-ordination of all science policy through jointly established research programmes."

Meanwhile the Scandinavian ministers of education and cultural affairs met in Stockholm in early April to discuss the implementation of the treaty. The ministers agreed that the secretariat, which will be established in accordance with the provisions of the treaty, will have its permanent seat in Copenhagen. As already noted, the present plans assume that the Secretariat will begin functioning on January 1, 1972. The ministers also decided that an organisational committee should be set up which in the course of 1971 would work out the details of organising and establishing the secretariat, and carry out other preliminary tasks called for by the treaty.

001.83(48) Nordisk Kontakt, n°s 5 and 6/1971; T.E.

SUISSE : COOPERATION ENTRE LA FEDERATION ET LES CANTONS DANS LE DOMAINE DE L'EDUCATION

Le Conseil Fédéral a donné pouvoir au Département Fédéral de l'Intérieur de soumettre pour avis un projet d'amendement des articles 27 et 27bis de la Constitution Fédérale (concernant l'éducation et la recherche) aux cantons, aux partis politiques, et aux organisations intéressées.

Pour l'article 27 on propose les termes suivants :

"L'Education a pour but :
- de concilier formation et qualification en tenant compte du développement harmonieux de la personnalité et des exigences de la société;
- de préparer à la prise en charge d'une responsabilité politique et sociale.

Le développement du système d'éducation incombe à la fois à la Fédération et aux cantons.
L'éducation pré-scolaire et primaire est du ressort des cantons... Ces derniers veillent à la coordination des droits scolaires cantonaux. L'école primaire est exclusivement sous la direction de l'Etat...
Les attributions de la Fédération sont les suivantes :
- établir des principes sur l'organisation et le développement des enseignements secondaire et supérieur, de l'éducation permanente et des adultes ainsi que sur le règlement concernant les bourses et autres allocations d'études;
- créer, prendre en charge ou subventionner des établissements d'enseignement supérieur.

La Fédération peut donner des subventions aux cantons pour leurs dépenses concernant le système d'éducation, ainsi que pour les bourses et autres allocations. Les subventions de la Fédération peuvent être accordées sous condition, notamment, que la coordination et la mobilité entre les cantons, de même que l'accès à l'enseignement supérieur soient assurés. La Fédération peut en outre attribuer elle-même des bourses ou allocations d'études en complément des dispositions cantonales.
La scolarité obligatoire est de neuf ans au minimum et gratuite au moins pour cette durée dans les écoles publiques. Les écoles publiques doivent pouvoir être fréquentées par tous sans atteinte à leur liberté de croyance et de conscience.
Il sera tenu compte de l'avis des cantons avant l'entrée en vigueur des décrets d'application."

L'article 27bis s'énonce ainsi :

"La Fédération encourage la recherche scientifique dans la mesure où celle-ci est de l'intérêt général du pays. La loi en règle les détails.
La Fédération a le droit de créer ses propres laboratoires de recherche."

Le Chef du Département Fédéral de l'Intérieur, M. le Conseiller Fédéral TSCHUDI, a souligné, lors d'une conférence de presse, que cet amendement de la Constitution ne porte nullement atteinte à la souveraineté des cantons et aux responsabilités des communes dans le domaine de l'éducation. Le développement de l'éducation et de la recherche, tous deux porteurs d'avenir, est l'une des obligations les plus importantes de l'Etat. Il faut donc que la Fédération lui apporte son appui. M. Tschudi a d'autre part mis l'accent sur les principes d'un "fédéralisme coopératif" entre les cantons et la Fédération qui a déjà fait ses preuves dans maints domaines.

On espère que cet amendement pourra être soumis au Parlement en octobre prochain.

37.014.552(494) Neue Zürcher Zeitung, 30-IV-1971; C.P.

SWEDEN : EDUCATIONAL RESEARCH AND DEVELOPMENT

In March, the Swedish Minister without portfolio in charge of educational and cultural affairs, Mr. Sven MOBERG, presented a Government Bill to Parliament concerning educational research. The Bill proposes continuous collaboration between the educational research institutes of the universities and the schools of education on matters pertaining to educational research, post-graduate training in research and basic pedagogical training. Organisationally this collaboration will take place within special institutional units, which are to start work on July 1, 1971.

Within the Board of Education a Committee will be appointed to promote educational research and development and the evaluation of related work in the schools. It is intended that the Board of Education should delegate decision making in such matters to the Committee, which will include representatives of various national interests, school governing bodies, staff and pupils, and of those engaged in behavioural science research.

Furthermore the Bill proposes the successive establishment of permanent appointments for educational researchers. A chair of educational research, with Torsten HUSÉN as the first holder, should be established at Stookholm University, as from July 1, 1971. Simultaneously a chair of assistant professor of educational research is to be created at the School of Education at Malmö. In addition, the Bill contains proposals concerning advanced training in subject methodologies, which would lead to a doctoral degree and qualify the holder for the post of senior master at an upper secondary school.

The continued growth of resources made available for educational research and development should be combined with effective forms of documentation services within this field. A trial programme for the establishment of such a central documentation service is to be initiated at the Psychological and Educational Research Library, Stockholm, beginning on July 1, 1971. A special appropriation is being proposed for this trial programme, which will be conducted in consultation with the Board of Education and the Office of the Chancellor of the Universities.

37.012(485) Press release; T.E.

UNITED KINGDOM : FURTHER POINTS ON EDUCATION POLICY

The Secretary of State for Education and Science, Mrs. Margaret THATCHER, has recently made the following points on education policy, in various utterances both in and outside Parliament :

Raising the school leaving age

The Government's decision to raise the school leaving age to 16 in 1972/1973 is inviolate. The 15-year-olds who might have left at Easter or in July 1973 would therefore be staying on a further year. Mrs. Thatcher gave reasons for the change : personal, educational and economic. She accepted the argument for enlarging the period in which the physically mature can try out the business of being grown up while there is a safety net if they slip: "The age at which the safety net can be taken away will vary and there is no way of proving what is the best age for a

whole generation. It is a bit of a guess, but the general view seems to be that sixteen is about right. After that, with all the pressures for an earlier age of responsibility, the argument runs out of steam, and I would not personally look to any further raising of the compulsory age beyond sixteen.

"The educational argument supports the arguments on personal grounds. While it is not necessarily the case that all secondary school pupils should take a leaving examination, by staying until sixteen at least they have the opportunity of doing so; and with a sizeable proportion of the age-group likely soon to be moving out of a middle school at thirteen it is right that they should spend at least three years in their last school. The final year can be crucially important in a way that was not perhaps fully realised when the Crowther report was written. It enables the schools to fulfill more fully the counselling role which a number have been consciously assuming in the last few years, combining for example advice on courses in further education with guidance on the various career patterns that might be chosen.

"Thirdly the economic argument, which is the employment coin viewed from the other side. While earlier enthusiasts may have overstated this argument a little it has an obvious measure of truth. Another year of compulsory schooling has the immediate effect of raising the threshold of entry to the vocational courses which other institutions provide. Later on boys and girls now at school are likely to find retraining a familiar part of their pattern of life in the closing decades of the century : the extra school year will then stand them in good stead."

Work experience schemes in schools

Mrs. Thatcher implied that she favoured a change in the present law. At present genuine work experience schemes are not possible for children who have not passed the statutory school leaving age - and that will still apply when the age is raised to 16. The Confederation of British Industry and the Trades Union Congress, representing respectively the employers and the unions, are being consulted about the possibility of changing the law so that the 15-16-year-olds can continue with such schemes.

Secondary reorganisation

In order to dispel what she described as "some confusion" about secondary reorganisation, the Minister explained to Parliament that a plan for secondary reorganisation for an area, whether under circular 10/65 or 10/70 (cf. News-Letter n° 3/70) had no statutory basis. It was simply an indication of the way a Local Education Authority was thinking of altering its secondary schools. The Department of Education and Science, no longer issued 'approval' of secondary reorganisation plans, but simply 'took note' of them.

Mrs. Thatcher then went on to spell out the current position on reorganisation: "There are 163 local education authorities in England and Wales. Of these, 131 have plans for the whole or part of their area which have been approved in principle. About 40 of these 131 have completed reorganisation of their county secondary provision by the procedure laid down by law.

"In January 1970, of 5,385 maintained secondary schools, including voluntary, both denominational and non-denominational, 1,145 were comprehensive, leaving 4,240 which were not. In pupil terms, 31 per cent of the secondary school population are in comprehensive or non-selective schools."

Helping slow learners

A seven point programme to help slow learners in schools was outlined to the National Union of Teachers by the Minister, who described it as a beginning, on which further expert professional opinion was needed. "During the next few weeks I shall be consulting the teachers' organisations and the local authority associations about the terms of a circular, so that we can move this whole question nearer the top of the educational agenda."

Education and the Common Market

Mrs. Thatcher has given some assurances on the educational implications of the United Kingdom application to join the Common Market. "I have answered a number of questions recently in the House of Commons about the effect of entry on the organisation and financing of education, on the control of the curriculum and on the control of exminations. I think it may help if I state categorically that entry to the European Economic Community would not entail central government responsibility for the curricula of schools and colleges in the United Kingdom. Entry would not of itself necessitate any changes in our present system of secondary school and university examinations. I have no reason to think that it would necessitate any changes in the organisation of education or that it would affect the method of financing education.

"You may like to have a little background to those assurances. There is no evidence that the arrangements adopted by the Six for financing domestic social services have been affected by their membership of the Common Market. The Treaty of Rome does not refer to education as such. It mentions mutual recognition of diplomas, certificates and other qualifications only in the context of the right of establishment, namely the freedom to practise a profession or calling in another country. In the field of school education the Six have been working for many years with the other members of the Council of Europe on exchanges of information, but no move has been made to secure uniformity. Education services are organic and in a sense an expression of the social history of the country. This cannot be rewritten, and future developments have to build on to the foundations which have already been laid."

Priorities

Summarising the Government's policy in education, the Secretary of State told Parliament that it was to give top priority to the improvement of primary schools, to concentrate limited nursery school increases in deprived areas, to give more opportunities to those who would otherwise have left school at the age of 15, to redeploy money for the youth service in favour of the less prosperous areas, and to make improved provision for higher education, with particular reference to the polytechnic sector.

37.014(41.4) Press notices; Education, 30-IV-1971; The Times, 22-IV-1971; J.O.D.

UNITED KINGDOM : WORKING PARTY ON NATIONAL ORGANISATION FOR EDUCATIONAL TECHNOLOGY

The Secretary of State for Education and Science, Mrs. Margaret THATCHER, recently decided, after consultation with the Secretaries of State for Scotland and Wales and with the other Ministers concerned, to set up a working party to look into the future national organisation of educational technology. Its precise terms of reference are as follows :

"to recommend new central arrangements for promoting educational technology in the United Kingdom, taking into account proposals recently submitted to Ministers by the National Council for Educational Technology (NCET) and the Joint Executive Committee of the National Committee for Audio-Visual Aids in Education (NCAVAE) and the Educational Foundation for Visual Aids (EFVA)."

The working party is under the chairmanship of Mr. J.A. HUDSON, a Deputy Under Secretary of State at the Department of Education and Science. Its members have been drawn from the local authorities' associations, the teachers' associations, industry and the universities, and will include representatives of the NCAVAE, the EFVA and the NCET, and assessors from interested Government departments.

The setting up of this working party marks the next stage in the discussions about the future of educational technology and its organisation - debates which have already been going on for some time. In 1967, when the NCET was set up, one of its briefs was to advise on whether a national centre was needed for visual aids. NCET recently produced its advice. The EFVA and the NCAVAE have also issued recommendations. So it will now be up to the working party to map out the road ahead for educational technology. It will have to work fairly fast as it is expected to report to Ministers in the summer.

Mention of the United Kingdom and Ministers (in the plural) in the terms of reference of the working party stems from the fact that the services provide by the NCET extend beyond England and Wales, whereas those of the NCAVAE and EFVA do not. The working party will be primarily concerned with reviewing the national arrangements for England and Wales, but representatives of Scotland and Northern Ireland will consider the implications for their own educational systems of any recommendations put forward.

371.68(41.4) Press notice; Education, 29-I-1971; J.O.D.